

## « Lou reiï pétit »

Extrait de « Une année », 1960  
par Pierre Bayrou,

*Avec l'aimable autorisation de Suzanne Bayrou*



J'ai cru voir à l'instant voler un papillon. Par ce jour aveugle et glacé ? Dans ce vent rapide surtout ? D'ailleurs, où sont-ils en ce moment, ceux qui hivernent ? Sous quelle broussaille, quelle mousse, à l'abri de quel roc, de quel mur ? Où les trouverait-on, pétrifiés, cassants, prêts à revivre pourtant à la moindre tiédeur ? Et qu'est-ce donc qui peut bien vivre en eux et comment ? Bref, cloué sur place, je regarde attentivement ce genièvre où le papillon est entré. Un troglodyte peut-être ? Il est si minuscule qu'on peut s'y méprendre en effet. Mais le voici qui paraît dans une trou de la masse verte : c'est bien un oiseau, un oiseau lilliputien, mais je ne vois pas la queue du troglodyte, cette queue roide et courte, si drôlement retroussée sur son dos. Alors, le cœur battant : « un roitelet ! » dis-je à voix haute. Mais voilà : non pas le roitelet que j'ai trouvé mort l'autre jour, cet oiseau nain lui aussi, à la huppe couleur de flamme : le roitelet-à-triple-bandeau m'ont dit mes livres. Et celui-ci est tout gris, d'un gris de rat. C'est « le petit roi », « lou reiï pétit » comme disent les gens qui, par conséquent, le connaissent bien. Mais quant à moi c'est bien la première fois que je le rencontre. Encore un autre qui n'émigre pas, un autre insectivore pourtant, qui ne va pas chercher provende « sous des cieux plus cléments ». Comme n'émigrent pas non plus d'autres mangeurs d'insectes – le rouge-gorge ou la mésange –, comme restent chez nous les perdreaux mangeurs de graines, alors que leurs congénères, les cailles, vont chercher si loin, à tant de risque et de fatigue, les grains que les premiers trouvent toujours ici... Mais : un roitelet, un vrai ! Ce sera donc ma trouvaille du jour, mon butin, ma joie, la bonne rencontre et la bonne aventure. D'autres diraient : ma récompense... Et ce n'est pas, hélas ! que je n'en sois tenté !